

T. ARNOLD. **Dryden's Essay of dramatic poesy**, edited with notes by T. A. 3<sup>e</sup> ed., revised by W. T. Arnold. Oxford, Clarendon Press, 1903. Prix : 3 sh. 6 d., cartonné.

Il n'y a lieu de discuter ni l'admirable essai de Dryden, un des monuments de la prose classique et de la critique littéraire anglaise, ni le texte et les variantes de l'éditeur T. Arnold, les meilleurs que nous possédions. Nous ne relèverons que quelques faiblesses que cette troisième édition, annotée par W. T. Arnold, fils du premier éditeur, aurait pu éviter.

La principale, c'est que le lien historique rattachant Dryden à l'antiquité n'y est pas exposé avec justesse. Les néo-classiques, en effet, ont beau se réclamer de l'art grec, qu'ils ne connaissaient guère, et d'Aristote, dont ils faussaient la pensée, en réalité, ils voyaient l'antiquité à travers les commentaires des savants de la Renaissance, et la science moderne voit en eux des disciples de Scaliger. Cette vérité, aperçue par Lessing et ses successeurs, et mise en pleine évidence par Spingarn dans son livre sur la critique littéraire à la Renaissance, est systématiquement méconnue dans les notes des présents éditeurs de Dryden.

Une erreur à peine moins grave, dans la préface de feu T. A., est la façon confuse dont sont exposés les problèmes de métrique. Dans ce domaine spécial, la généralité des écrivains anglais est parfois superficielle et négligente.

Reste un point de détail : l'allusion à David et Goliath (page 45) demandait bien une note. Il s'agit sans doute des personnages de l'une des nombreuses variantes du drame populaire. (*Mummers' Play*.)

Pour ne pas laisser à nos lecteurs une impression injuste, nous terminerons en rendant hommage au travail consciencieux et compétent des éditeurs qui facilitent énormément la lecture intelligente de Dryden.

P. HAMELIUS.